



Cécile Lebel : fioretti spirituels

Document lu par Luc, à la demande Thomas et ses enfants, au début de la messe après le rite de la lumière comme introduction à la prière.

Cécile est née le 19 mars 1963, jour de la fête de Saint Joseph, le bon père de la Sainte famille.

Elle est l'aînée de trois enfants.

Peu de temps après la naissance du troisième, Jeannette, sa mère, tombe gravement malade. Le diagnostic ne tardera pas, il sera terrible : Jeannette souffre d'une sclérose en plaque. Maladie qui évoluera très lentement ; Jeannette luttera avec Claude pendant 30 ans. Ces trois décennies forgeront le couple. Ils apprendront à offrir. Jeannette, vers la fin de sa vie, confiait à un ami prêtre qui venait lui demander comment elle allait : « Je suis bien comme je suis. »

Lors de la messe de funérailles de Jeannette, nous serons plusieurs à témoigner : « On ne ressortait pas de la chambre de Jeannette comme l'on y était entré. »

Cécile vit cette épreuve comme la perte de sa maman. Alors, du haut de ses huit ans, elle décide de se choisir une deuxième maman : elle se tourne vers la Mère du Christ, Marie, notre Maman du ciel. Depuis ce jour son cœur restera très intimement lié au cœur de Marie.

Conseillé par Jean-Claude SAGNE, prêtre dominicain, ami d'enfance de son père, ses parents se tournent vers Dieu. En 1976, la famille va faire la rencontre de ce qui allait devenir la communauté de l'Emmanuel. Cécile a alors 13 ans. Elle participe avec beaucoup de joie et d'entrain à tout ce qui est proposé : prières, vénération du cœur de Jésus et actions de charité, de compassion et d'évangélisation.

Rapidement, elle sait qu'elle veut devenir professeur de mathématiques et se marier.

Elle priera toute sa vie pour son travail et pendant des années pour son futur époux.

Le Seigneur n'est pas resté sourd à sa prière. Elle commencera à enseigner en 1984, à l'âge de 21 ans, à l'école Saint Pierre Fourier à Paris. Elle passera son C.A.P.E.S. de mathématiques en 1988, la même année que son mariage. Forte de son diplôme, elle change d'école pour aller travailler à l'Institut de l'Alma où elle fera le reste de sa carrière. C'est dans cette école, qui va du primaire au lycée, qu'Anne, Jean, Emilie et Elisabeth feront la plus grande partie de leurs études. Ecole catholique, fondée et habitée par une communauté de religieuses qui assurent encore maintenant une permanence de prière.

Il n'y avait jamais de chahut dans les cours de Cécile. Elle savait, par sa douceur et sa fermeté, être respectée et aimée des élèves et de leurs parents. Elle était, comme on disait d'elle, « la prof qui fait aimer les maths ».

Mais revenons à Noël 1985, Dieu avait entendu l'autre partie de sa prière, Il lui avait préparé dans le secret de sa sagesse un garçon qui allait devenir, comme elle aimait l'appeler, « son bon Saint Joseph ». Cette histoire a pris forme peu après Noël 1986 lors d'une retraite à Paray le Monial.

Le premier échange entre Cécile et Thomas fut leurs médailles de Marie qu'ils portaient autour du cou.

Mais un autre cadeau attendait Thomas de la part de Cécile : savoir choisir Dieu en premier, en lui abandonnant Cécile et l'amour qu'il avait pour elle. Dieu reçut cet abandon et l'a fait fructifier : la paix que vous pouvez trouver aujourd'hui au cœur de sa famille en est l'un des fruits.

Pendant que Thomas apprenait à mettre Dieu en premier (il lui fallut 4 mois), Cécile attendait qu'il fasse le premier pas. Que faisait-elle ? Elle priait. Pas une petite prière, car elle disait tous les jours un rosaire, soit trois chapelets, pour Thomas qu'elle aimait.

Le 11 juin 1988, fête du Cœur immaculé de Marie, Cécile et Thomas célébraient leur mariage.

De cette union sont nés Anne, Jean, Emilie et Elisabeth. Chacun a comme deuxième prénom Marie.

Dans sa vie de mère de famille, Cécile gardera ses habitudes : la prière et, autant que sa santé lui permettait, la messe quotidienne. Petite histoire de cette messe en semaine : c'est sa grand-mère paternelle qui lui en avait donné l'exemple. Cécile découvrit avec elle, pendant ses séjours en vacances, combien ce temps donnait un sens à la vie.

Cécile n'a pas été qu'une bonne mère de famille. Elle a été une locomotive pour emmener toute sa famille vers Dieu, trouvant toujours pour chacun la parole d'encouragement, quand l'un ou l'autre semblait traîner un peu les pieds.

Cette vie de famille est encore dans l'intimité de leurs cœurs.

Encore un point que souhaite nous partager Thomas, c'est la réponse constante que lui faisait Cécile pendant les derniers mois de sa vie sur terre, quand il lui demandait comment elle allait : « mon cœur est rempli de joie et de bonheur. »

Enfin, et à la demande de Thomas et de ses enfants, je résume ce que certains d'entre vous ont déjà voulu leur témoigner concernant Cécile :

Son sourire,
Son rayonnement,
Sa joie même dans la souffrance,
Sa simplicité,
Sa foi et son espérance,
Sa prévenance pour les autres,
Sa délicatesse et sa douceur,
Son témoignage de vie,
Sa générosité,
Son écoute,
Son courage dans l'épreuve,
Et pour finir, je cite ce que l'un d'entre vous a écrit avec ses propres mots :

« C'est cette joie profonde dont elle vivait, que je reçois comme cadeau de sa part, comme si elle me disait que c'est de cela qu'il nous faut vivre et témoigner, comme enfants bien-aimés de Dieu ».

Merci, au nom de Thomas, d'Anne, Jean, Emilie et Elisabeth, de tous les témoignages que vous voudrez bien continuer à leur apporter sur le site qui a été ouvert à cet effet :

« lamourestplusfortquelamort.info ».